Notes de mycologie gabonoise

par Roger HEIM

■

I

Un Inocybe à bulbe sclérotique de la forêt secondaire gabonaise

Les articles qui suivent sous cette rubrique seront attachés aux remarquables récoltes que M. Gérard Gilles, docteur en droit, correspondant du Muséum National, effectue depuis près d'une année, avec une perspicacité et un enthousiasme exceptionnels dans la nature gabonaise. Nul doute que le dépouillement de telles collectes apportera à la connaissance de la flore mycologique de l'Afrique équatoriale une contribution fondamentale, de tels apports, enrichis de notes descriptives, s'appliquant à toute l'échelle mycologique, aussi bien aux Micromycètes qu'aux Macromycètes.

Dans l'inventaire sélectionné qu'annoncent ces deux premières notes, notre intention est de mettre en évidence les examens approfondis propres seulement à des formes nouvelles ou d'un intérêt rare.

Inocybe scleroticola R. Heim et G. Gilles, nov. sp.

DESCRIPTION

Caractères macroscopiques :

Chapeau de 10 à 15 mm de diamètre, atteignant exceptionnellement 30 mm, de teinte générale ocracé clair puis brunâtre assez vif, d'abord irrégulièrement convexe-umboné, puis aplani mais conservant un petit mamelon obtus, saillant ; à marge aiguë ; comportant trois zones concentriques : une partie centrale entièrement blanche dès le début de la dessiccation, constituée d'une seule écaille apprimée à contour dilacéré, une partie médiane entièrement squamuleuse, couverte de très fines mèches distantes mais nombreuses se montrant subconcolores sur le fond brun-jaune (S. 216 un peu plus brun), retroussées et serrées, finalement blanchâtres, une zone annulaire marginale régulièrement striée jusqu'au milieu du rayon — les mèches, bien visibles à la loupe, sont perceptibles à l'œil nu, et forment un feutrage dense — ; en séchant, le chapeau devient fauve clair ; la zone marginale est subtranslucide.

Pied cylindrique, mais gracile, raide et rectiligne, ou quelque peu sinueux, de 3 à 5 cm de hauteur, égal, de 1 à 1,3 mm de largeur, à fibres droites, jaune clair nettement plus pâle que le chapeau (S. 220), couvert d'une fine pruine blanchâtre revêtant les longues stries longitudinales ; il s'élargit à la base en continuité avec un *subiculum* blanc, laineux, coiffant un pseudobulbe sphérique, à la surface duquel adhèrent de fins débris organiques, qui est identifiable à un tubercule atteignant 5 à 6 mm de diamètre (dispositif qui mime un bulbe marginé), plein, *dur*, élastique, blanc crème.

Lamelles serrées, sublibres, minces, moyennement larges, brun-jaune très clair, très finement fimbriées sur l'arête qui apparaît concolore ; accompagnées de deux séries de lamellules dont une à éléments marginaux très courts.

Chair mince dans le chapeau, paille, à saveur douce, à odeur faiblement spermatique.

Sporée argilacée - cannelle.



Fig. 1. — *Inocybe scleroticola* Heim et Gilles : en haut, détail du chapeau (gr. : × 3), au milieu, 2 exemplaires (gr. nat.), en bas, détail, du bulbe sclérotique, entouré d'un mamelon terreux (gr.: × 3).

Caractères chimiques : gaïac : ++ (assez rapidement), phénol : + (assez lentement).

Caractères microscopiques succincts :

Spores gibbeuses, à 8-10 bosses arrondies, de 6,5-8 × 5,2-6,7 (7,6) μ. (6,5-7,5 × 5-6 μ - 5,5-6,5 × 4,5-6 μ - 6,3-7,3 × 5-5,8 μ) (voir fig. 2 et 4).

Cystides faciales et marginales, subcylindriques à ellipsoïdes, à base obtuse et pédicelle court ou nul, généralement à cristaux oxalifères au sommet, 20-32 × 11-13 μ, à parois épaisses de 3-4 μ. Basides tétraspores, de 22-27 × 7-8 μ.

Revêtement piléique constitué par les faisceaux d'hyphes colorées par un pigment de membrane, à cloisons rapprochées, parois un peu épaissies, abondamment et très nettement bouclées, généralement se terminant selon *une seule hyphe subhyaline* et fort aiguë.

Habitat et répartition géographique :

A terre, sur sol argileux, humide, dans un bois ombragé, près d'un marigot. Nombreux exemplaires, la plupart disséminés. Croissant sans discontinuité depuis le milieu de mars jusqu'à fin mai et au-delà. Route de Libreville à Lambaréné (km 20) (Gabon). Recueilli à diverses reprises sur le même emplacement (leg. G. Gilles, mars, avril, mai 1968 ; G. Gilles et R. Heim, 25 mai 1968 ; type M.N.H.N.P.).

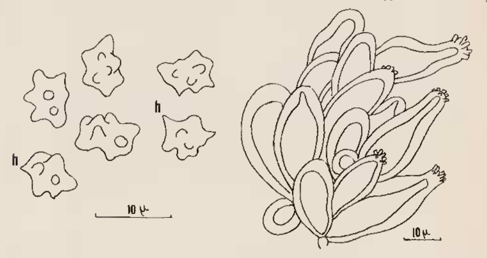


Fig. 2. — *Inocybe scleroticola* Heim et Gilles. Spores les plus nettements bosselées (× 2.000). A droite, une touffe de cystides pédiculaires (× 1.000). *h*, appendice hilaire.

OBSERVATIONS

Ce remarquable petit Inocybe fut recueilli la première fois le 18 mars 1968 (G.G. Ag. n° 12) et par la suite retrouvé abondamment toujours au même lieu par le même infatigable collecteur qu'est M. Gérard Gilles. Lors de notre passage à Libreville (24-26 mai 1968), nous l'observâmes ensemble à nouveau en une même nappe de multiples échantillons sous le couvert très ombragé et humide d'une forêt très dégradée, près de la route de Libreville à Lambaréné, au km 20 (1).

A première vue, le sclérote basal semble n'être qu'un bulbe marginé, mais un examen attentif permet de révéler sa véritable nature. En vérité, le subiculum mycélien par lequel le stipe s'achève revêt la partie supérieure d'un petit mais très net sclérotoïde sphérique, dur, plein, de couleur claire, que recouvrent des débris végétaux et terreux fortement accolés à cet organe. La longévité de cette espèce, son maintien par poussées répétées sur le même emplacement, bref, sa pérennité, expliquent la nature même de cet élément qui serait peut-être vivace, en tout cas constitue une réserve nutritive appréciable compatible avec une durée prolongée de fructification. Un tel dispositif n'a jamais été mentionné avec cette netteté chez les Inocybes.

(1) Les envois de M. G. Gilles se sont répétés, prélevés sur la même nappe mycélienne, les 18-III - 3, 7, 8, 14, 21, 26, 29-IV - 7, 11, 12, 19-V - récolte avec R. Heim, 25-V. Enfin, au milieu de novembre et encore au début de décembre, le champignon réapparaissait à nouveau en quantité ; on peut donc dire que sa parution, **continue**, exige seulement une humidité notable et suffisante, correspondant à un délai de 3-4 semaines après le début des pluies.

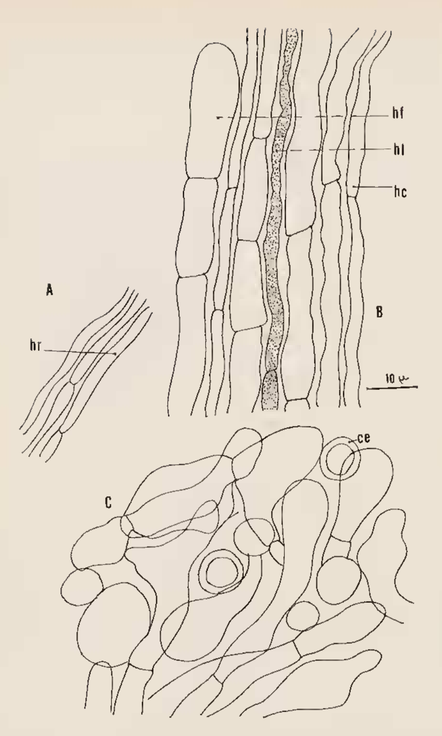


Fig. 3. — *Inocybe scleroticola*. Les trois formations cellulaires constitutives du bulbe. En A, les hyphes filamenteuses érigées du revêtement ; en B, en coupe longitudinale, hyphes parallèles prolongeant celles du stipe à la jonction avec la chair proprement dite du tubercule (on distingue les hyphes fondamentales larges *hf*, les hyphes connectives proprement dites *hc*, et celles qui sont dérivées vers une fonction excrétrice *hl*) ; en C, en coupe transversale, les cellules constitutives de la chair du faux sclérote, certaines *ce* (vues en coupe) déjà quelque peu sclérifiées. Gross. : × 1.200.

L'autre indice remarquable concerne le revêtement squamuleux dont les mèches ont un aspect très particulier. Cette petite espèce gibbosporée est encore caractérisée par la forme des cystides oxalifères privées de col.

Elle mérite d'autant plus d'appeler l'attention que l'existence de représentants de ce genre sous les tropiques est exceptionnelle ou très peu fréquente. Les Inocybes n'apparaissent guère dans les régions intertropicales qu'à des altitudes relativement élevées. Ils sont extrêmement rares dans les régions basses et chaudes, et sur plusieurs milliers d'échantillons d'Agarics, croissant dans de telles conditions climatiques, recueillis au cours de nos voyages, nos relevés n'atteignent pas une quinzaine d'espèces de ce genre. Par contre, dès que l'on aborde les horizons montagnards du Mexique comme les forêts de Conifères du Popocatepetl, lorsque les essences forestières appartenant à des genres européens ou voisins de telles entités (*Quercus*, Conifères, *Castanea*) se retrouvent, les Inocybes apparaissent. Nous en avons recueillis ainsi dans les régions élevées des Montagnes du centre, de l'est et de l'ouest mexicains selon toute une série qui a été étudiée par Mme E. Pérez de Lamothe (1966) et qui sont identiques ou très proches des espèces européennes. Par contre, Madagascar ne nous a révélé, aussi bien dans les zones élevées que littorales, que quatre espèces d'Inocybes et deux seules formes de Cortinaires, genres dont les appétences sont nordiques et australes (1).

L'*Inocybe scleroticola* peut être rapproché de l'*In. petiginosa* Fr. par ses spores — dimensions et ornementation — mais ses cystides sont bien typiques et toutes différentes. D'ailleurs, sa physionomie, son tubercule et ses revêtements lui assignent une position bien particulière. Il mériterait de représenter une section des *Sclerotinæ* malgré sa ressemblance avec les *Inocybe scabella* Cooke, *mixtilis* Kühner et quelques autres dont les particularités micrographiques sont voisines, mais bien distinctes.

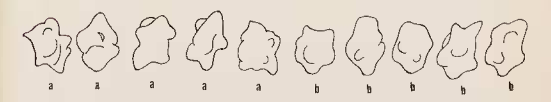


Fig. 4. — *Inocybe scleroticola :* variabilité du profil sporal (échantillons du 19 mars 1968) mettant en évidence le contour subpentagonal qu'offrent (en *b*) ces éléments sous une présentation subfrontale (× 2.000).

(1) Voici un succinct relevé de nos propres recoltes dans quelques pays tropicaux : Madagascar (7 mois) 4, Côte-d'Ivoire et Guinée (2 mois) : 1, Cameroun (1 mois) . 0, Guyane (2 semaines) : 0, Nouvelle-Guinée (1 mois) 0 ; Mexique (régions elevées) (4 mois) · 53, Inde (Orissa et Bihar) (1 mois) 6